

## La vie confinée à la maison d'enfants, jour 6

**Dimanche 22 mars**, début d'après-midi. Première fois de la semaine que je ne me rends pas à Boval. Impression bizarre, de passer d'une rare intensité à rien, ou presque rien.

Déjà hier, samedi, l'intensité avait baissé d'un ton : Le bâtiment administratif est vide de ses occupants. En profiter pour le ranger, le désinfecter, et réaménager partiellement les 2 salles de réunion occupées toute la semaine par les différentes réunions de gestion de crise et les assemblées générales avec tout ou partie des salariés.

**Vendredi après-midi**, la dernière rencontre a concerné les 9 éducateurs du Service de Jour.

Expliquer des décisions prises (arrêt des visites à domicile, veille éducative en télétravail par roulement, en réserve pour soutenir la maison d'enfants si mode dégradé), préciser la logistique (organisation des relais, du matériel, portables et pc, cahier de liaison numérique), penser et arrêter les indicateurs de danger à apprécier à distance.

Dans le jargon départementalo-administratif, le Service de Jour représente le dernier niveau d'intervention à domicile. Si la situation ne s'améliore pas, pire encore si elle se dégrade, ne restent que le placement de l'enfant en famille d'accueil ou en maison d'enfants. Des situations familiales fragiles donc, très fragiles pour certaines. Le placement d'une fratrie est déjà acté pour lundi. Deux autres familles sont aussi particulièrement repérées par les équipes.

C'est Elisabeth, adjointe de direction qui pilote particulièrement ce service. Au fait des situations par son engagement auprès des pros comme des familles, elle apporte aux éducateurs son recul, une expertise dans l'analyse et la compréhension des situations et des enjeux intrafamiliaux. Organisée, méthodique, à une première note adressée par mes soins sur les grandes directives décidées, elle joint en un temps record un document technique d'une dizaine de fiches précisant toutes les modalités de la veille éducative. Pro. Et chapeau.

Les 2 psychologues, qui viennent en réunion sur des jours ou des horaires non travaillés, continueront à suivre les enfants en séance individuelle. Nous disent aussi qu'elles peuvent glisser sur des postes d'encadrements si la situation devait l'exiger.

Dominique, secrétaire de direction et Carole, gestionnaire administrative et comptable sont dans les mêmes dispositions. Pas d'affolement dans l'équipe, juste la conviction que ça va durer, qu'il faut se préparer.

Depuis mercredi soir, date du premier texte, du temps a passé. Aussi quelques larmes peut-être.

### **Le dépit.**

Il gagne du terrain à force d'accumuler, information, faux espoirs et déconvenues.

Les informations d'ordre professionnel venant des tutelles, des ARS, des organisations représentatives de notre secteur, arrivent régulièrement, par vague des fois.

Souvent l'information est la même, et concerne quasi exclusivement le sanitaire et le médico-social. Et pourtant prendre le temps de les lire pour ne pas passer à côté d'une information nous concernant. En mode veille, presque permanente.

**Jedi**, une communication de l'Uniposs avec le secrétaire d'état à la protection de l'enfance, toujours sans majuscule le secrétaire d'état, tombe vers 19h. Ce dernier fait savoir qu'il se rapprochera de son collègue de l'Education nationale pour envisager l'accueil, par le biais du service minimum de l'EN, des enfants des salariés des maisons d'enfants et nous rappelle que jusqu'à l'heure actuelle, le port des masques n'est recommandé que pour les soignants.

Quelques heures plus tôt, un mail adressé par le département, l'autorité de tutelle indiquait : « URGENT, commandes de gants et masques pour les MECS (maisons d'enfants) et lieux de vie ».

Appeler l'attachée territoriale qui gère le dossier, s'entendre dire qu'aucun délai de livraison ne peut être donné. Même une très vague fourchette. « Adressez la commande pour autant, avant 15h ! » Il est 14h50 ...

Non prioritaire d'un côté, urgence de l'autre, la cacophonie gagne du terrain, comme le virus, entre discours national si tant est qu'il soit audible et les dispositions locales, en l'occurrence départementales.

A la fin du mail : « Et merci de ne pas oublier de nous faire remonter les chiffres tous les 2 jours » :

- Effectifs enfants
- Présence d'enfants malades sur site, modalités de confinement (matérielles et humaines) matériel de protection disponible, hospitalisation éventuelle
- Absences de professionnels, difficultés de continuité de service éducative et moyens généraux
- Fermeture de site, aménagement des accueils
- Problématique au niveau des locaux
- Problématique de fugue.

Mêmes consignes du côté de la Direction générale de notre association. Une fois par semaine, le mercredi avant midi. Fait aussi. Aucun retour, ne serait-ce qu'un « bien reçu ».

Vendredi matin, par mail toujours. Communication d'une note d'une douzaine de pages du ministère des solidarités et de la santé. Destinée à notre secteur en protection de l'enfance, et présentant conduites à tenir et bonnes habitudes prendre.

Ecrit d'une autre manière que nos premières dispositions prises le jeudi 12 mars, Plan A, et complété depuis par deux notes, mardi et mercredi...

Dichotomie entre les autorités, poncif des autorités sanitaires sur les dispositions à prendre, demande de reporting, comme on dit dans le discours managérial, nous sommant de tout tracer, de tout faire remonter, de tout justifier.

Pour en faire quoi ? Soupir et rester poli.

**Vendredi, 12H30.** Appel d'un des deux groupes de vie. Jennifer, 10 ans, en crise, de larmes, d'opposition. Crie qu'elle veut mourir. Se jette par terre. A bloqué sur un devoir. Insulte l'éducatrice car celle-ci ne sait pas lui expliquer.

C'est l'heure de passer à table. Prendre le relais, l'amener au bureau avec son cahier de maths et son repas. Prendre un peu de temps pour lui expliquer l'exercice avec Elisabeth. Jennifer qui repartira dans son groupe, un peu plus apaisée malgré tout.

Les éducatrices qui nous disent que malgré la formidable mobilisation des instits qui appellent régulièrement pour s'assurer du suivi, elles n'ont pas la méthode, encore moins la pédagogie. Les rassurer, leur dire de faire ce qu'elles peuvent. Se mettre dans un coin de la tête que cette question des devoirs et plus généralement des temps de journée devra faire l'objet d'une réflexion et de dispositions nouvelles. Convaincu que le confinement devrait durer.

**Samedi matin, vers 9h.** Aller chercher Bastien 10 ans et demi, dans son groupe de vie.

Sanctionné au bâtiment administratif, avec moi donc. Devoirs et lettres d'excuses au programme. Bastien qui cherche, agace, parasite le groupe par ses interactions à caractère souvent sexuel, inconscientes, et ce depuis une semaine.

Bastien, plein de mal-être qui déborde, insulte avec des mots crus ses pairs et les éduc. Conseil éducatif avec une des éducatrices : nommer les faits, rappeler l'interdit, lui demander de respecter les règles même s'il n'en comprend pas toujours le sens, lui rappeler que les exigences éducatives restent les mêmes malgré le contexte, marquer le coup en allongeant la sanction sur trois jours.

Bastien, les yeux baissés, qui s'abstient de toute réaction, si ce n'est ses doigts qui triturent sa bouche, à moins que ce ne soit cette dernière qui dévore les doigts.

Bastien, qui a perdu sa maman il y a un an, et dont le père complètement barge ne peut voir son fils qu'en visite médiatisée, 2h, tous les 15 jours. Un père contre qui j'ai porté plainte par trois fois. Pour harcèlement téléphonique. Certaines journées, 40 à 50 appels. Messagerie saturée. Messages insultants, menaçants, diffamants.

« Pour qui je compte ? » semble nous dire Bastien par son attitude particulièrement irritante, suscitant le rejet. Somme toute, un gamin « abandonnique ».

Lui répondre que le reprendre, le limiter, le sanctionner si besoin, est aussi une manière de se sentir concerné par lui, de l'aider à mieux grandir.

Lui rappeler tous ses progrès depuis plus de 2 ans que nous l'accueillons. L'encourager à persister, qu'on y croit, qu'on ne le lâchera pas. Bastien qui relève, un peu, la tête, les doigts qui lâchent la bouche, ou le contraire.

S'abstenir de manifester un geste affectif, de lui passer la main dans les cheveux, ou de lui prendre une de ses joues rebondies et de lui faire claquer une grosse bise. Putain de virus qui ne nous permet même pas de manifester notre empathie pour ces gamins carencés.

Prendre le temps aussi ce samedi matin de passer voire Thérèse, une des maitresses de maison, qui intervient seule, c'est le weekend. Thérèse, dont le départ à la retraite est acté au 31 aout.

Lui demander son état de fatigue, alors que l'équipe gère 2 fois plus de repas que d'habitude et que l'une d'entre elle est en arrêt depuis 2 semaines.

Soupir et léger sourire de Thérèse. « Ça va, M. Carton, ça va. Tant que je peux, comptez sur moi. Ce qui m'inquiète un peu, c'est que je suis allergique au paracétamol. Et au vu de mon âge, je peux être considérée comme personne un peu vulnérable ».

Un peu inquiète, un peu vulnérable. Je loue son sens de la relativité et l'encourage quand même à joindre son médecin pour prendre conseil.

« Promis, je le ferai et vous tiendrai au courant, mais ça va allez, comptez sur moi ».

Manger à midi avec les enfants, les grands et leurs éducatrices. Parler de tout, montrer des vidéos de mon fils en skate, les garçons kiffent, faire des blagues sur leurs prénoms ou noms de familles.

Comme celle-ci :

- « Nolan, tu l'a mis où ton bâton ?
- quel bâton, M. Carton ?
- Ton bâton de Berger, Nolan ».

Son nom de famille c'est Berger... Ça fait rire les enfants, Nolan le premier. C'est l'essentiel.

Revenir au bureau, repenser encore plus l'entretien des locaux pour lundi. Une trentaine de personnes vivent et interviennent au quotidien dans la maison. Il nous faut monter en puissance sur ce sujet.

Réorganiser les tâches, adapter les procédures au contexte, faire un état des lieux des besoins (essentiellement des produits à usage unique), réaffecter une personne du service technique en renfort sur l'hygiène. Rédaction d'une note et de deux fiches techniques.

Lire les mails des collègues de la promo master 2. Se donner un minimum de nouvelles. Penser particulièrement à ceux qui dirigent des EHPAD et qui doivent trembler pour leurs résidents particulièrement vulnérables. Notamment Véronique, en Corse, à Ajaccio.

Ironie de la situation. Lors de notre dernier regroupement fin février, la thématique étudiée toute la semaine était la qualité et gestion des risques. Fouiller dans ses cours, ne rien trouver bien sûr d'utile à la gestion du Corona.

**16h00.** Entendre rire les enfants dans le parc. Les éducatrices organisent un grand jeu. Ils ont bien raison de profiter du beau temps. Les prévisions pour la semaine prochaine ne sont pas bonnes. -5° annoncé jeudi et vendredi matin. Est-ce que le gel pourrait tuer le virus ?

**18h,** franchir le portillon. Entendre, « M. Carton, M. Carton ! » Lécia, 14 ans, accourt.

- « Dites, Monsieur, vous y croyez vraiment que ça va durer que 15 jours le corona ?
- ... .. Non Lécia, tu as raison de poser la question. Il vaut mieux se dire un mois, peut-être plus. Le gouvernement devrait communiquer sur la question lundi. On en saura un peu plus.
- Ah d'accord monsieur. Tenez, une part de gâteau, comme depuis mardi ».

Rituel déjà institué, on cuisine les goûters depuis mardi. On a le temps.

Se rappeler à ce moment-là que le recensement des salariés leur a été demandé jusqu'au 3 mai. Que les congés déposés en bonne et due forme depuis des mois pourront être remis en question. Tous se sont engagés à être présent si la situation l'exige. Comment et jusqu'à quand ? Ne pas se poser la question pour l'instant.

**19h,** à la maison. Constaté les dégâts. Les affaires du weekend dernier au ski sont toujours étalées dans le salon. Ranger le linge qui sèche depuis lundi soir. Bien sec le linge. Passer un coup de balai. Se faire à manger correctement pour la première fois de la semaine.

Etre interpellé par la notification des mails. Mohamed, veilleur de nuit qui dit ne pas savoir que faire en adressant en pièce jointe la liste des recommandations pour les personnes porteuses de sa pathologie chronique, maladie immunodéficiente. Lire les recommandations, encore, et trouver celle qui ne permet pas le doute : « Limitez les contacts avec les enfants âgés de moins de 10 ans en dehors de votre foyer ».

Allo Mohamed ? Restez chez vous, procédez à la télé déclaration comme indiqué dans la note du 12 mars, vous êtes en arrêt, initial, pour 3 semaines. Lui assurer tout son soutien et s'engager à prendre des nouvelles. Il ne faudra pas oublier.

Joindre le dernier veilleur titulaire, sur les 4.

Réorganiser son intervention pour la semaine prochaine. Avec la veilleuse remplaçante en relais. Celle qui coud des masques en tissu la nuit.

### **Samedi 20h**

S'écrouler de fatigue dans son canapé. Se dire qu'il faudra prendre du temps pour écrire. Demain. Se dire que la veine de l'écriture n'est pas vaine.

## **Un directeur de maison d'enfants**

**Dimanche 22 mars 2020**

*PS : Les prénoms des enfants ont été changés, les lieux inventés, que les lieux. Tout le reste n'est que le témoignage de notre contexte depuis 6 jours. Malheureusement vrai.*